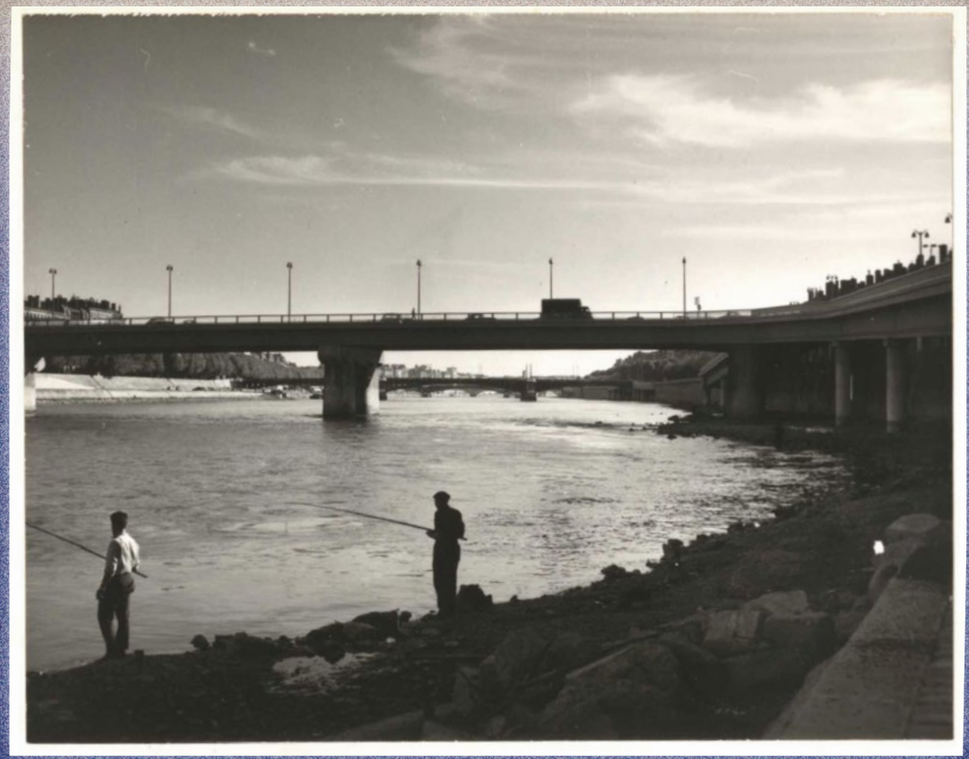
VI

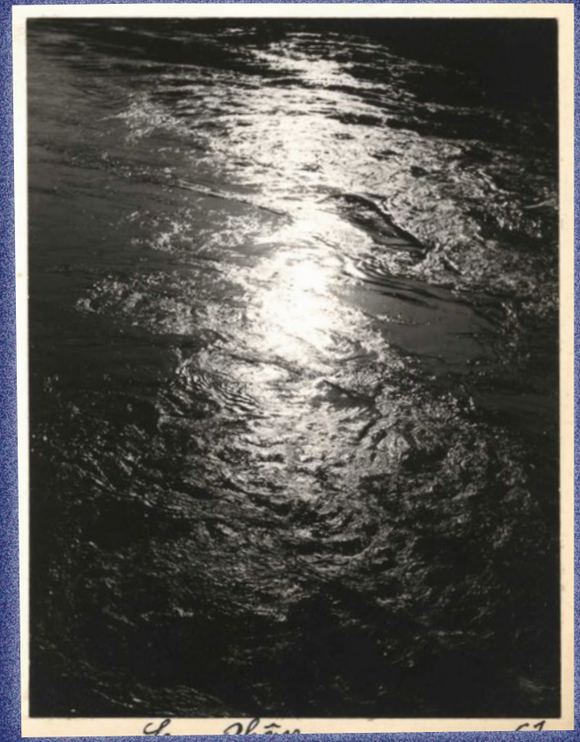
«CE QUI EST FOU, C'EST QUE TOUT EST PENSÉ À COURT TERME ET QU'IL N'Y A PAS DE CONSENSUS POLITIQUE SUR L'ENVIRONNEMENT. LES DIFFÉRENTES NATIONS POURRAIENT SE DIRE : *'OK, ON VA SE FOUTRE SUR LA GUEULE SUR PLEIN DE TRUCS, MAIS IL Y A DES CHOSES QU'IL FAUT QU'ON FASSE TOUT DE SUITE.'* L'HUMANITÉ EST ENCORE AU STADE DE TÊTARD, ON NE SAIT MÊME PAS COMMENT S'ENTENDRE POUR SURVIVRE.»

Clovis Cornillac, marqué par la fonte des glaciers

MAKE THE RHÔNE GREAT AGAIN



Au bord du Rhône, dans les années 1950 ou 1960.



Alors qu'il est au cœur d'importants enjeux climatiques et écologiques, le Rhône est souvent vu comme une masse d'eau sans vie ni grand intérêt. En l'explorant et en le revégétalisant, une nouvelle génération d'associations lyonnaises tente de le réenchanter pour mieux le protéger.

TEXTE : **MARION DURAND**

DEPUIS LES BERGES DU QUAI Claude Bernard, le Rhône est marqué par les pluies des jours précédents. Le liquide désormais gris-kaki et opaque est un mètre plus haut que d'habitude. Sous le crachin d'une froide matinée d'octobre, deux jeunes hommes à lunettes s'entraînent sur les structures métalliques de callisthénie et de *street workout* installées sur les berges. Noah, un jeune étudiant en sciences de 19 ans, n'a pas vraiment d'avis sur le fleuve. Mais il y porte quand même attention au quotidien. « *Une fois, j'ai croisé un rat mort près du Rhône. Un été j'avais fait un jogging sur les berges et c'était plutôt beau. L'eau était quasiment turquoise à certains endroits* », se rappelle le jeune homme, un léger duvet au-dessus de la bouche. Quelques mètres plus haut, sur le trottoir qui surplombe le quai, un sexagénaire avec une veste en jean sur le dos se promène. Lyonnais « *pratiquement depuis toujours* », Pascal Schenal est capable d'expliquer en détail l'étymologie du mot « *Rhône* », mais le fleuve en lui-même… ne lui évoque rien. « *Rien, rien, j'ai pas vraiment de… Non non, y'a rien à dire sur le Rhône, surtout la partie qui passe au milieu de la ville, ça n'est pas très intéressant* », admet le retraité un peu dépité.

Au premier coup d'œil, dans son habitat urbain, le Rhône n'est pas très sexy. On dit souvent de lui qu'il est trouble, mystérieux, tumultueux, ou effrayant quand on connaît sa capacité à déborder. Mais le fleuve, qui court sur 812 kilomètres depuis la Suisse où il trouve sa source jusqu'à la Méditerranée dans laquelle il se jette, charrie aussi son lot d'animaux, d'insectes et de végétaux qui ne pourraient pas vivre sans lui. Une nouvelle génération d'associations lyonnaises s'est emparée du cours d'eau et tente de rendre visible ce qui est invisible, de revégétaliser ses berges et de susciter l'émerveillement des Lyonnais. Le Rhône a urgemment besoin d'être protégé face aux menaces et aux dangers qui affectent la biodiversité et au réchauffement climatique.

109 trottinettes repêchées en 3 heures

Comme beaucoup d'autres cours d'eau, le Rhône se trouve à la confluence d'enjeux climatiques et écologiques cruciaux. Il est le fleuve le plus puissant de France par son débit, le plus pentu et surtout il est considéré comme le plus artificialisé avec ses 22 barrages et huit réacteurs nucléaires dont le circuit de refroidissement est ouvert. Le Rhône est quotidiennement alimenté en rejets toxiques, produits phytosanitaires, substances perfluorées, métaux lourds et microplastiques. Le glacier du Rhône, qui lui donne naissance, recule d'année en année. Selon une étude de l'Agence de l'eau Rhône-Méditerranée-Corse, son débit devrait baisser de 20 % d'ici à 2055 et la température de l'eau devrait gagner un degré. Pour la biodiversité, qui à l'échelle mondiale dépend à 90 % des zones humides, rien de tout ça n'est une bonne nouvelle.

Lionel Rard arrête sa grosse voiture noire dans les graviers, ferme la porte, passe devant le véhicule et regarde devant lui. « *Voilà. Ici, selon moi, c'est le plus bel endroit du Rhône en mode urbain* », pose le quinqua, les mains dans les poches. On est tout juste à la sortie de Lyon, au nord de la Tête d'Or, à Caluire-et-Cuire. Deux hérons s'envolent au-dessus d'une petite chute d'eau qui roule à gros glouglous. « *On ne se croirait pas dans la deuxième ville de France !* », s'exclame le fondateur de l'association Odysseus 3.1. Lionel est plongeur scientifique, biologiste et écologue sous-marin. La marque de fabrique de son asso, créée en 2018, est de rendre visible l'invisible et de faire des choses extraordinaires. Et utiles. Ils repêchent 109 trottinettes au fond du Rhône en